

# La galère des stagiaires



L'année de stagiaire est souvent intense en émotions et lourde en charge de travail mais cette année toutes les conditions sont réunies pour en faire une véritable année de galère : affectations chaotiques, formation inadaptée, emploi du temps improvisé, charge de travail redoublée... Autant de raisons de se bouger et de s'organiser pour faire changer la formation et améliorer les conditions de travail. Parce qu'il faut toujours garder en tête que les profs ne sont pas des bénévoles corvéables à merci mais des travailleurs-ses dont les droits sont garantis et dont le statut est encadré.

## L'improvisation permanente

Au rectorat comme à l'ESPE, c'est l'improvisation permanente : les tuteurs/trices ou PEMF sont désignés au dernier moment, les emplois du temps arrivent le dimanche soir pour le lundi, les compléments de service dans le premier degré ne sont parfois nommés qu'une semaine après la rentrée, les modalités de validation de l'année de formation pour les FSTG ne sont toujours pas claires et les périodes d'observation dans les classes sont réduites à pas grand chose. **Bref, rien n'est fait pour faciliter la vie des stagiaires et au stress de la première année de boulot s'ajoute le stress de la formation.**

## Des affectations bouche-trous

On nous dira que la catastrophe des stagiaires lancé-es sur le terrain à plein temps presque sans formation a été un peu corrigée avec l'instaura-

tion d'une année de stage à mi-temps mais cette nouvelle réforme s'est faite au prix d'une perte de revenu pour les stagiaires (désormais recruté-es au premier échelon) et d'une désorganisation complète des affectations. Puisqu'il fallait, dans le premier degré, trouver des demi-postes où affecter les M2 en parcours alternant et les FSTG, **le rectorat a fait du remplissage sans réfléchir aux conséquences** : les stagiaires se retrouvent ainsi parfois à 2, 3 ou 4 dans des écoles difficiles et ils/elles doivent se débrouiller presque sans accompagnement et sans formation adéquate. Dans d'autres écoles, ils/elles peuvent se retrouver à 2 sur le même poste et doivent alors se former sur le tas à la fois sur le plan pédagogique (répartition des domaines d'enseignements, préparation des progressions et des séquences) et sur le plan administratif (faire des listes, cocher des cases, remplir des documents inutiles).

## Une formation inadaptée

**Le passage de l'IUFM à l'ESPE n'aura absolument rien changé au contenu de la formation** : comme dans tous les établissements universitaires, les cours sont parfois soporifiques et parfois intéressants mais la plupart du temps complètement déconnectés de la pratique réelle de la classe. Alors que les stagiaires auraient besoin d'outils directement utilisables, on ne leur propose le plus souvent que des préceptes pédagogiques assez abstraits et difficiles à mettre en œuvre. Qui plus est, **la formation diffuse allègrement du blabla administratif et ministériel mais passe presque complètement sous silence les pédagogies alternatives** (pédagogie Freinet, pédagogie institutionnelle) qui ont pourtant développé des techniques et des pratiques répondant aux enjeux de l'éducation populaire.

ne pas jeter sur la voie publique SVP

**La fédération SUD éducation revendique une remise à plat complète du dispositif avec :**

- une vraie formation de deux ans rémunérée dans des instituts de formation dédiés avec une alternance de stages d'observation et de stages pratiques ;
- une harmonisation et une transparence des procédures de titularisation, notamment pour les stagiaires déjà titulaires d'un master ;
- une entrée progressive dans le métier pendant les premières années de titulaire.

➔ Dans l'immédiat, pour faire face aux situations subies par les stagiaires en 2015/2016, nous sommes disponibles pour mettre nos outils syndicaux à la disposition des stagiaires afin qu'ils/elles puissent se réunir et s'organiser pour défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de travail.